

*Robert Maggiori*

## L'ÉCLAT DE GRANEL

Desanti, Derrida, Nancy : un hommage au philosophe, traducteur de Heidegger, éditeur de Wittgenstein, disparu il y a juste un an.

JEAN-LUC NANCY, ÉLISABETH RIGAL

(textes réunis par)

*Granel. L'éclat, le combat, l'ouvert*

Belin, 480 p.

Il est, certes, des hommages de convenance. Mais il en est d'autres qui tiennent du *chœur*, du concert ou plus exactement de la concertation de voix, qui se mettent *sotto-voce* à l'unisson pour mieux faire entendre la parole qu'on n'entendra plus, et souligner la puissance qu'elle porte encore. Ces miscellanées sont en effet une forte et grave « manifestation silencieuse » qui, organisée au nom d'une politique de l'amitié et de la vérité par un collectif d'exception (Jean-Toussaint Desanti et Jacques Derrida, Jean-Luc Nancy, Michel Deguy, Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-Pierre Cometti, Jean-François Courtine, André Tosel<sup>1</sup>...) ferait enfin réaliser hors des cercles de spécialistes à quel point la philosophie française a été *impressionnée*, comme on le dirait en photographie, par la pensée exigeante de Gérard Granel, disparu le 10 novembre 2000.

Le nom de Granel est peu connu hors des cercles de spécialistes. Il était, à vrai dire, le symétrique exact de « la figure médiatique », dont la notoriété est inversement proportionnelle à l'influence réelle exercée auprès des étudiants, des pairs, des chercheurs : un penseur « retiré » dans le Gers, du côté de Mauvezin – où il fonde avec son épouse Elisabeth Rigal, son ami Georges Mailhos et son ancienne élève Annick Jaulin les Éditions Trans-Europ-Repress (T.E.R.) – mais qui à lui tout seul donne l'éclat philosophique à l'université de Toulouse-Le-Mirail, un bourreau de travail, qui de l'allemand, de l'anglais, du latin et de l'italien, traduit rien de moins que Heidegger, Husserl, Wittgenstein, Hume, Vico et Gramsci ! Impressionnant, Gérard Granel l'était d'abord par son physique : une « *charpente d'athlète grec* » d'où sourdait une voix de basse, « *qu'il faisait retentir et rouler avec un plaisir manifeste, parfois accru des accents étrangers qu'il aimait y moduler, parfois gonflant la gorge dans le chant – ou dans le coup de gueule* » (Jean-Luc Nancy). Ce qui ébahissait les auditeurs, c'était aussi sa façon de parler, comme l'atteste Philippe Lacoue-Labarthe, allant en novembre 1960

---

<sup>1</sup> L'ouvrage contient aussi, outre quatre dessins d'Alain Lesté et une lettre du peintre Hantaï, les contributions d'Eliane Escoubas, Françoise Dastur, Annick Jaulin, Jean-Marie Vaysse, Dominique Janicaud, Jacques Taminiaux, Marc Froment-Meurice, Jean Launay, Arnaud Villani, Françoise Fournié, Christopher Fynck, Søren Gosvig Olesen, Fabien Grandjean, Marc Bélit, Rosemary Rizopatron-Lerner et Georges Malhos.

suivre le cours du « *jeune assistant prodigieux* » à la faculté de lettres de Bordeaux : « *Un phrasé et une langue magnifique, longues périodes toujours d'aplomb, rien d'approximatif ou d'hésitant, des intuitions poétiques fulgurantes ; l'emportement, aussi, et le sourd grondement de la grande éloquence française, celle de Bossuet, de Lammenais, de Bernanos ou de Claudel, mais aussi bien de Danton, de Jaurès, de Malraux. On ne pouvait pas ne pas écouter, ne pas être subjugué : avait-on jamais entendu professeur parler ainsi ?* » Connu aussi pour ses colères d'imprécateur, Granel avait l'*aura* du Maître qui, attaché à une position singulière (voire très singulière, puisque longtemps s'y sont tenues, sans hétérogénéité ni extériorité des unes aux autres, et l'affirmation de la foi chrétienne et une pratique de la philosophie clairement reliée à Heidegger d'une part, à Marx de l'autre, sinon à la déconstruction de Derrida) trouve la force d'ouvrir à toutes les autres positions, et donc à *la pensée elle-même*, à ce qui « *éveille le penser, l'inquiète et le met en mouvement* », selon la formule de Jean-Toussaint Desanti. On peut comprendre, dès lors, que Jacques Derrida lui-même – que Granel plaçait évidemment très haut puisque, à son œuvre, de celles qui « *inscrivent leur époque dans son tracé essentiel* », il consacre une partie de son travail – puisse avouer avoir toujours été intimidé et, devant lui, s'être senti « *roturier de la culture française et de la philosophie en général* ». Mais ce n'est pas un « *ton de grand seigneur adopté naguère en philosophie* » que Derrida attribue à Granel : plutôt une « *aristocratie de l'aigle* » qui n'excluait jamais « *le respect, la tendresse, la foi et la fidélité, l'équité, un certaine humilité même de qui rend les armes* ». Gérard Granel avait du Chevalier certes, altier et insolent, qui n'avait peur de rien et faisait presque peur à tout le monde : c'était, dit Derrida, « *un Equitable qui veut la Tradition en même temps que la Révolution – et sait s'agenouiller* ».

La posture qui est la sienne, Gérard Granel l'a évidemment gagnée, avant tout, par les « *exercices de patience* » de sa pensée. Celle-ci se lit déjà dans ses traductions, car s'il y « *révèle* » les textes essentiels de Husserl, de Heidegger ou de Wittgenstein, dont il est quasiment le traducteur et l'éditeur exclusif, et apprend à deux générations à les lire, il les noue aussi entre eux de façon particulière en leur faisant « *traduire* » ses propres orientations théoriques. Celles-ci, comme l'indique Jean-Marie Vaysse, touchent la question de la perception, du paraître, la question du politique et la question de l'Être. Pour les « *tenir ensemble* » – car elles obligent, en apparence, à d'étranges déportations, de la peinture impressionniste à la domination mondiale de la logique du Capital, de l'éthique aux idéalités mathématiques –, il a ouvert des chemins qui, de la phénoménologie, le font aller aux continents mathématiques de Frege et Desanti, croiser et recroiser Kant, « *lu d'abord à travers le filtre husserlien et heideggérien* » puis à la lumière « *d'une interrogation à la fois wittgensteinienne et derridienne* » (F. Dastur), pour tenter d'outrepasser les limitations de la déconstruction de la métaphysique. Chemins ardu, assurément, que seule la lecture directe des textes<sup>2</sup> permet de cartographier. Chemins que parcourt en tous un philosophe authentique, en quête d'une vérité qui n'est telle que dans « *l'ouvert, en son immensité* » et qui ne recueille jamais

---

<sup>2</sup> À la fin du livre, se trouve la bibliographie complète de Granel.

que dans ce qui, à chaque fois, l'enclôt. « *Alors, mon ami, j'espère que vous enseignez la bonne doctrine !* », l'avait apostrophé un notable au moment où, jeune et brillant normalien, il arrivait à Bordeaux. Il avait répondu tout net : « *Ta gueule !* »